

---

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES  
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. P. MIGNOT, 4, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône).

---

**ABONNEMENT ANNUEL** : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98  
Etranger . . . . . 800 francs

---

## NOTES DESCRIPTIVES SUR LES AGARICS DE FRANCE.

par R. KUHNER.

### I. — CORTINARIUS

Malgré les multiples contributions de R. HENRY, hélas trop dispersées dans de nombreux fascicules de la *Revue de Mycologie* et surtout du *Bulletin de la Société Mycologique de France*, et les précieuses monographies de M. MOSER<sup>1</sup> et de P. D. ORTON<sup>2</sup>, il reste plus d'un point à éclaircir dans ce genre.

Je vais tenter, dans les lignes qui suivent, de préciser les descriptions de quelques espèces ou variétés. On verra que j'ai cherché notamment à préciser les couleurs par des références à des codes, aussi souvent que je l'ai pu. Je suis persuadé que c'est une précaution indispensable dans un genre aussi difficile.

Parmi les codes qui cherchent à couvrir toute la gamme des couleurs, j'ai utilisé :

K : KLINCKSIECK et VALETTE. Code des couleurs. Paris. 1908.

Seg : SÉGUY. Code universel des couleurs. Paris (Lechevalier).

Mu : MUNSELL Book of Color. Baltimore. 1929 et seq.

Ce dernier code est de très loin le meilleur du point de vue du classement des couleurs.

A la vérité, il y en a plusieurs éditions et des planches supplémentaires.

J'ai surtout utilisé la « Pocket Edition », 1929-1942, dans laquelle chaque planche de couleurs peut être désignée, soit par un chiffre inscrit en haut et à droite, soit par une combinaison de chiffres et lettres inscrite en haut et au milieu, combinaison qui a l'avantage d'évoquer par des lettres la gamme de couleurs de la planche (R = Red ; YR = Yellow-Red ; Y = Yellow ; GY = Green-Yellow ; G = Green ; BG = Blue-Green ; B = Blue ; PB = Purple-Blue ; P = Purple ; RP = Red-Purple).

Comme il y a plusieurs planches pour chacune de ces gammes de couleurs, les lettres sont précédées de chiffres.

Voici le tableau de correspondance des deux types de notation :

2.5 R = 2.5	5.0 R = 5.0	7.5 R = 7.5	10.0 R = 10.0
2.5 YR = 12.5	5.0 YR = 15.0	7.5 YR = 17.5	10.0 YR = 20.0
2.5 Y = 22.5	5.0 Y = 25.0	7.5 Y = 27.5	10.0 Y = 30.0
2.5 GY = 32.5	5.0 GY = 35.0	7.5 GY = 37.5	10.0 GY = 40.0
2.5 G = 42.5	5.0 G = 45.0	7.5 G = 47.5	10.0 G = 50.0
2.5 BG = 52.5	5.0 BG = 55.0	7.5 BG = 57.5	10.0 BG = 60.0
2.5 B = 62.5	5.0 B = 65.0	7.5 B = 67.5	10.0 B = 70.0
2.5 PB = 72.5	5.0 PB = 75.0	7.5 PB = 77.5	10.0 PB = 80.0
2.5 P = 82.5	5.0 P = 85.0	7.5 P = 87.5	10.0 P = 90.0
2.5 RP = 92.5	5.0 RP = 95.0	7.5 RP = 97.5	10.0 RP = 100.0

1. Cortinarien - Studien. I. Phlegmacium (*Sydowia, Annales Mycologici*, Ser. II, vol. V. 1951).

2. Cortinarius I. Myxaciium and Phlegmacium (*The Naturalist*. Suppl. 1955).  
II. Inoloma and Dermocybe (*Ibid.* 1958).

En indiquant une planche par le chiffre qui figure en haut et à droite (ici les chiffres de 2.5 à 100.0), j'indique par là-même que j'ai utilisé la « Pocket Edition ».

Il y a en effet des planches supplémentaires qui ont été publiées pour combler les lacunes de cette édition, qui manque de couleurs vives et, comme la plupart des codes, de couleurs très claires ; elles n'ont pas de numéro d'ordre en haut et à droite et se désignent obligatoirement par la combinaison chiffres-lettres qui figure en haut et au milieu. Lorsque j'indique une planche par une combinaison lettres-chiffres, c'est que ma référence se rapporte à une planche complémentaire et qu'elle ne résulte pas d'une extrapolation, dangereuse du côté des couleurs vives, claires ou très rabattues, des indications de la « Pocket Edition ».

Les codes de MUNSSELL constituent sans doute la meilleure référence en raison des précautions qui ont été prises pour leur confection et qui permettront, paraît-il, d'en tirer de nouvelles éditions comparables à la première.

Ils sont malheureusement très coûteux. Toutefois, en raison de la fréquence des tonalités brunes ou rouges chez les champignons, le mycologue pourra bien souvent se contenter d'une édition réduite de prix moins élevé, comme les *Munsell Soil Color Charts*, faits pour les recherches de pédologie.

Expo. CAILLEUX et TAYLOR, Code expolaire. Paris (Boubée). Code également fait pour les personnes s'occupant des sols. Avec plus de 250 couleurs allant d'un brun obscur au rouge-brun, à l'ocre, au jaune et au gris-olive, il constitue un instrument de travail très utile au Mycologue, d'un encombrement minimum, d'un maniement commode et d'un prix modique.

Le présent travail était presque complètement rédigé lorsque j'ai reçu le fascicule 3 du *Bulletin trimestriel de la Société Mycologique de France* contenant un travail tout particulièrement important et étendu de R. HENRY ; j'ai cherché à en tenir compte dans toute la mesure compatible avec le peu de temps dont je disposais.

## MYXACIUM

### COLLINITI

Dans la « Flore analytique », p. 252, j'ai indiqué, d'après des notes inédites de J. FAVRE, aimablement communiquées par leur auteur, les caractères essentiels de *C. collinitus* au sens de LANGE, très différent de celui des auteurs français, qui désignent sous ce nom *C. trivialis* Lange.

Comme ce dernier est figuré dans les *Icones* de FRIES sous le nom de *C. mucifluus*, il est vraisemblable que *C. collinitus* Fries, au sens de son auteur, n'est pas le champignon que nous avons l'habitude d'appeler ainsi chez nous ; le fait que FRIES a subordonné *mucosus* à *collinitus* est un argument de poids en faveur de l'idée que le *collinitus* de FRIES ne peut être celui des auteurs français, mais qu'il doit être le *collinitus* de LANGE.

Ceux qui n'admettent pas cette manière de voir baptisent le *collinitus* de LANGE : *C. mucosus* var. *caeruliipes* Smith ; c'est sous ce nom que

l'espèce figure dans le magistral ouvrage de J. FAVRE sur les associations fongiques des hauts marais jurassiens, qui en dit : « C'est la variété vicariante de l'épicéa du *C. mucosus*, qui est lui-même lié au pin ». Plusieurs mycologues penseront que c'est plus qu'une variété de *mucosus*, ce dernier en différant non seulement par l'habitat, mais par le pied blanc et les spores plus étroites.

D'après les indications de J. FAVRE, *C. collinitus* sensu Lange, est répandu dans les hauts marais, « toujours sur les bordures d'épicéas plus ou moins desséchées ». C'est dans cet habitat que je l'ai moi-même retrouvé autour des tourbières à Sphaignes de Haute-Savoie.

*C. collinitus* y pousse couramment en mélange avec un autre *Myxaciium* qui lui ressemble suffisamment pour qu'il ait été confondu avec lui, mais que je reconnais sûrement à ce qu'il ne possède pas de boucles dans le revêtement du chapeau, caractère exceptionnel chez les Cortinaires.

En fait, le champignon que j'ai récolté au Russey (Sapinières de la Grande-Aire, 28-8-38), en compagnie de J. FAVRE, et qui m'a été nommé par cet excellent mycologue « *C. mucosus*, variété à pied violet », n'était pas *C. collinitus*, mais le *Myxaciium* non bouclé qui l'accompagne si souvent et que je considère comme étant *C. stillatitius* au sens de RICKEN.

Je crois bon de donner ci-dessous des descriptions personnelles détaillées de *C. collinitus* au sens de LANGE et de *C. stillatitius* au sens de RICKEN, car ces champignons semblent peu connus des mycologues français. R. HENRY ne les connaissait pas au moment où il a publié ses mises au point sur les *Myxacia*, (*Revue de Mycologie*, 10, Suppl. I, p. 9, 1945 et *Bulletin de la Société Mycologique de France*, 66, p. 139, 1950), et il n'en a pas donné de description originale depuis.

### *C. integerrimus* nom. nov.

Syn.: *C. stillatitius* sensu Ricken (*Blätterpilze*, p. 125), nec. Fr.  
Icône : KONRAD et MAUBLANC,  *Ic. Sel.*, pl. 109, sous le nom *C. mucifluus*.

#### *Description.*

*Chapeau* (D = 4,5 - 6 cm) campanulé-hémisphérique, puis campanulé-convexe, enfin obtusement conique à bord se relevant, ou convexe-plan, largement et obtusément mamelonné, de 4 - 5,5 cm de large à la base, sans rides ou tout au plus vaguement ridulé avant l'étalement, mais à bord pouvant devenir  $\pm$  strié par transparence (non strié au début), quand fermé brun sale, comme voilé de grisâtre, Mu. 15.0 4/2, puis d'un brun moins sale lorsqu'il s'ouvre, Mu. 15.0 (4/4) 4/6 - 4/8, vers Expo. 56 - 58 E en plus saturé, vers K.108, enfin 104, 109, 128, 153, *couvert d'une viscosité épaisse*, fluide, très brillante, à chair peu épaisse.

*Lames* (L = 60 ; l = 1-3) brunâtre-cannelle pouvant devenir plus ocré, tout au plus légèrement violacées sur l'arête, mais jamais bien violettes sur les faces, même chez le jeune fermé, où elles sont lilacin-brunâtre, Mu. 17.5 8/2 7/2, non ridées sur les faces, adnées, mais  $\pm$  largement.

*Stipe* (H = 5,5 - 10 cm ; d = 7 - 13 mm) subégal ou à peine subventru-subfusiforme, à base non bulbeuse mais à peine appointie, d'un beau violet clair dans la région gluante-brillante (par ex. les 2/3 inférieurs),

qui est absolument lisse ; sans bracelets comme chez *C. trivialis*, blanchâtre sale ou grisâtre à gris-paille très pâle au sommet, qui est sec et fibrilleux à fibrostrié, plein ou farci. Pas de zone cortinale rouillée, mais la voile gluante se continue, chez les jeunes, de la surface du stipe à celle du chapeau, en membrane gonflée, transparente.

Chair partout  $\pm$  lavée de paille-brunâtre clair ou de brunâtre ocré, plus intensément sous le revêtement du chapeau ; seul, le cortex du stipe est violacé très pâle ou très vaguement bleuté.

Odeur faible ou nulle. Saveur douce, même au niveau de la viscosité piléique.

Spores largement en amande,  $13-15 \times 8-9$  ( $-10,5$ )  $\mu$ , à ponctuations relativement fines (ou pas très fortes) et denses,  $\pm$  irrégulières, mais ne formant pas de larges marbrures comme c'est le cas chez *C. mucosus*. Plage lisse bien développée ; papille apicale  $\pm$  différenciée.

Arête couverte de poils stériles clavés  $\times 13 \mu$ , à obovales-renflés,  $\times 19-22 \mu$ , en ballon.

*Epicutis d'hyphe*s incolores, dressées comme des poils perpendiculairement à la surface, filiformes,  $\times 2,5-6 \mu$ , ramifiées, abondamment septées, à article terminal indifférencié, obtus, cylindracé ou tout au plus un peu élargi en massue très progressive ( $\times 7 \mu$ ) ou clavé-fusifforme. *Hypoderme celluleux* ou *subcelluleux*, peu coloré. Le pigment est plus abondant dans la région sous-hypodermique, où les hyphe  $\pm$  allongées en sont très rugueuses.

Boucles absentes à toutes les cloisons des hyphe des revêtements visqueux, absentes également au pied des basides.

Dans les sapinières ou les bois de *Picea* à myrtilles, non loin de tourbières à sphaignes. La Grande-Aire, près du Russey (Jura) ; le Praz-de-Lys (Haute-Savoie), dès le mois d'août.

#### Notes complémentaires.

Si je n'ai pris de descriptions détaillées de *C. integerrimus* que des deux stations qui viennent d'être citées, j'ai récolté le même champignon, dans le même habitat, en divers endroits de la vallée du Giffre (Haute-Savoie), en particulier au-dessous du Pré des Saix et à la Grande-Mouille au-dessus de Verchaix, et les notes fragmentaires relevées sur chaque récolte permettent de donner une meilleure idée de la variabilité du champignon.

Toutes ces nombreuses récoltes ont été examinées au microscopie et je puis dire que le caractère microscopique à la fois le plus tranché et le plus facile à apprécier pour distinguer *integerrimus* de *collinitus* est l'absence totale de boucles aux hyphe des revêtements visqueux chez *integerrimus*.<sup>1</sup>

1. Il est possible que des boucles soient présentes à certaines cloisons des gros articles de la trame des lames, de la chair piléique ou pédiculaire. A plusieurs reprises, sur des carpophores différents, j'ai observé à certaines de leurs cloisons des formations ressemblant plus ou moins à des boucles ; il s'agit parfois indiscutablement de simples crochets, dont l'extrémité reste libre et ne se fusionne pas avec l'hyphe, mais je n'oserais affirmer qu'il n'y a jamais de boucles parfaites. M. JOSSERAND (viva voce), qui a également reconnu l'absence de boucles aux hyphe des revêtements visqueux d'un Cortinaire du groupe *elatior*, aurait observé de rares boucles dans la chair.

L'étude des spores, avec un bon objectif à immersion, permet aussi de distinguer facilement les deux espèces; voici un résumé de l'ensemble de mes investigations sur de nombreux carpophores de *integerrimus*.

Spores en amande, 12,5-14-15,7 (-17)  $\times$  (7,7) - 8-9 (-10)  $\mu$ , finement et densément ponctuées-rugueuses, à ponctuation remarquablement nette et définie (plus fine et plus nette que chez *collinitus*), encore plus fine ou même s'évanouissant sur le dos, en approchant de l'apicule; plage lisse nulle,  $\pm$  esquissée ou très nette; sommet obtusément angulé ou à papille  $\pm$  distincte, quelquefois même bien étirée.

L'examen de l'arête des lames ne permet pas d'arriver aussi nettement à séparer les deux espèces. Certes, nous n'avons jamais vu chez *C. collinitus* de poils marginaux renflés en ballons aussi volumineux que ceux qu'on rencontre couramment chez *integerrimus*, mais comme nous avons toujours trouvé des poils stériles sur l'arête des feuillettes de *C. collinitus*, la différence entre les deux champignons ne peut être que quantitative de ce point de vue. En fait, Mlle D. LAMOURE, qui s'est livrée deux années de suite, à une étude détaillée de l'arête de plusieurs carpophores non bouclés, récoltés en forêt, près de la lisière supérieure de la forêt de *Picea* du pied de la Tête du Pré des Saix (région de Samoëns. Haute-Savoie), a observé sur certains des poils renflés en ballon atteignant 21  $\mu$ , 15-26  $\mu$  ou même 30  $\mu$  de large, mais sur d'autres, elle n'a trouvé que des poils étroits; même, sur un carpophore dont les arêtes étaient très fertiles, elle n'a pu découvrir que des poils en massue  $\times$  14-15  $\mu$ . Ces observations rejoignent celles que j'ai pu faire sur d'autres récoltes; alors que j'ai trouvé des poils en ballon sur mes récoltes du Praz-de-Lys ( $\times$  19-22  $\mu$ ) et de la Grande-Mouille ( $\times$  19-28  $\mu$ ), je n'ai vu que des poils clavés  $\times$  13  $\mu$  sur un carpophore du Russey.

Pourtant, les carpophores qui n'ont pas montré de gros poils en ballon à D. LAMOURE présentaient, en commun avec les autres carpophores non bouclés, un caractère qui permet de reconnaître sans microscope *C. integerrimus* de *C. collinitus*: l'odeur particulière.

*C. integerrimus* offre à la section une odeur de miel, de fleurs de *Trifolium montanum*, encore sensible en herbier deux mois après la récolte. Si cette odeur n'est pas signalée dans la description ci-dessus, c'est que mon attention n'a été attirée que tardivement sur ce caractère, à la suite des publications de R. HENRY sur des espèces voisines.

La couleur est un caractère moins sûr, puisque dans les carpophores à poils marginaux étroits, je l'ai trouvée variant, suivant les individus, de très sombre, Mu. 5.0 YR 5/4 4/4 3/4, à bien plus claire mais sale, Expo. 74 D (disque) à 72 C (bord) et aussi d'un brun-ocre passant parfois à presque fauve, un peu comme chez *collinitus*, Mu. 17.5 5/6 5/8 6/8.

Pour les carpophores, bien plus fréquents, dont les poils marginaux sont de gros ballons, je dispose d'une gamme de notation plus étendue, Expo. 52, 54, 64, 66 E, 74, 64, 66 D (à 56 D au disque), Mu. 5.0 YR 5/4 4/4 3/4 (jeune carpophore) ou 22.5 7/6 (bord parfois 8/4), 20.0 6/8 6/6, 17.5 5/6 6/6 6/8, qui va, en somme, d'un brun très obscur chez le jeune à brunâtre olivacé, brun-ocre ou ocre-fauve chez l'adulte.

Quelques chapeaux m'ont montré des rides radiales, au moins déshydratés, mais d'autres n'en présentaient aucune.

*Observations.*

*Stillatitius* est une plante des régions montagneuses selon FRIES, qui en dit (*Monographia*) : « *Collinitis magis affinis, at velum nullo modo floccosum* » ; et, plus loin : « *Stipes..... glutino spisso caeruleo in cortinam porrecto primo vaginatus* » ; certes, selon FRIES, la viscosité qui revêt le stipe se poursuit au début sur le chapeau avec sa coloration bleue, ce que je n'ai jamais observé, mais cette discordance est sans doute de peu d'importance puisque cette viscosité bleue repose, selon l'auteur, sur un fond « *fusco-lividus* » et que sa teinte doit donc être fort peu apparente.

Les caractères du revêtement du pied qui distinguent *stillatitius* Fr. des autres *Colliniti* se retrouvent chez le *stillatitius* décrit par RICKEN. J'ai tout lieu de croire que ce dernier correspond exactement à mon champignon ; il vient, comme lui, dans les *bois de conifères* et a des dimensions comparables : chapeau 5-7 cm ; stipe 8 cm × 15 mm.

Les descriptions de FRIES présentent *stillatitius* comme un champignon à pied plus grêle, 5,5-8 cm × 6,5-9 mm, habitant dans les prés moussus. BRESADOLA (*Iconographia*, pl. 632) figure sous ce nom un champignon effectivement bien plus grêle que le mien, à pied de 5-8 cm × 4-8 mm, qui pourrait être celui de FRIES malgré l'habitat « *in silvis, tam coniferis quam acerosis* » (?). ORTON dit avoir retrouvé récemment ce champignon à pied grêle dans les sphaignes, sous bouleaux. Bien plus représentative de mon champignon que la planche de BRESADOLA, est la pl. 109 des *Icones selectae* de KONRAD et MAUBLANC, sous le nom de *C. mucifluus*. Mais ce nom est inacceptable puisqu'aussi bien les textes de FRIES que ses *Icones* désignent sous ce nom un champignon à voile pédiculaire ± fragmenté et non continu comme le figurent KONRAD et MAUBLANC.

On lit par exemple dans *Hym. Eur.*, pour *mucifluus* : *Stipite..... « e velo fugaci floccoso-squamoso viscido »*.

Bien que sans doute spécifiquement différent du *mucifluus* de FRIES, c'est un champignon à voile pédiculaire fragmenté qu'a étudié R. HENRY (*S.M.F.*, t. 50, p. 284) sous ce nom, tout en citant, comme très bonne représentation de cette espèce, la pl. 109 (*mucifluus*) de KONRAD et MAUBLANC, où le voile pédiculaire est figuré comme continu.

Plus tard (*S.M.F.*, t. 66, p. 156), R. HENRY décrit sous le nom nouveau *mucifluoides* R. Hy. un *Myxaciium* à « pied devenant rapidement sub-lisse », alors qu'il serait « zoné floconneux » chez *mucifluus*.

Ces dernières années, je m'étais arrêté à ce nom, *mucifluoides*, pour désigner la plante sans boucles qui, en Haute-Savoie, accompagne si souvent *C. collinitus*<sup>1</sup>, et c'est parce que R. HENRY indique une odeur de miel pour son *mucifluoides* que j'ai, depuis, systématiquement recherché cette odeur.

Toutefois, la description de R. HENRY ne me donnait pas entière satisfaction, non seulement parce que les spores n'auraient que 11-13,5 (-14) × 6,5-7 μ, mais encore parce que le stipe est dit « écailleux dans sa moitié inférieure, très rapidement et le plus souvent lisse », ce qui peut

---

1. Dans mon « Catalogue des Agaricales qui fructifient en septembre aux étages montagnard et subalpin de la région de Samoëns (Haute-Savoie) », Publications du Muséum National d'Histoire Naturelle, n° 17 (1957), p. 83, j'appelais encore *mucifluoides*, ce que j'appelle aujourd'hui *integerrimus*.

laisser penser que le stipe ne devient lisse que secondairement par disparition d'écaillés initialement présentes, alors que son voile n'est jamais rompu dans le compagnon de *C. collinitus*, auquel ne convient pas non plus très bien l'habitat de *mucifluoides* qui, selon son auteur, est une espèce des bois feuillus, où elle est assez répandue.

Je crois d'ailleurs bien connaître, des bois feuillus de la région lyonnaise, le *mucifluoides* typique, que j'ai décrit notamment de la forêt de Seillon, avec un pied dont la partie visqueuse, blanchâtre ou faiblement violacée, présente des chinures ou flocons tantôt très nets, tantôt peu frappants (chinures étroites et minces, s'écartant peu), et parfois nuls, avec un chapeau hygrophane, à bords parfois seulement striés par transparence quand imbu, tantôt uni, tantôt relevé de rides  $\pm$  fortes et  $\pm$  longues à partir du bord, de couleur variant beaucoup, en partie suivant le degré d'imbibition, de brun sale  $\pm$  foncé à brun-ocre ou à olivâtre ; par exemple, Expo. 62 H, F, 63 F, E, 66 - 68 - 56 - 58 E, 74 - 76 E, 72 - 74 D, 72 - 74 C, 78 D, 84 - 83 C, 83 B.

Ce champignon, dépourvu d'anses d'anastomose comme le *C. stillatitius* de RICKEN, et présentant comme lui des poils marginaux en ballon,  $\times 12 - 26$  (- 36)  $\mu$ , possède effectivement des spores plus petites que celles de *stillatitius*.

Voici le résumé d'observations faites sur de nombreux carpophores : spores en amande, (10,5) - 11 - 13 (- 15)  $\times$  (6,5) - 7 - 7,5 (- 8,2)  $\mu$ , fortement et densément ponctuées-verruqueuses ; du côté interne (face dorsale), l'ornementation devient de plus en plus fine au fur et à mesure qu'on approche de l'apicule, au point que la région suprahilaire est parfois lisse ou sublisse ; il est toutefois peu fréquent qu'il y ait dans cette région une plage assez bien limitée ; papille apicale tantôt indistincte, tantôt  $\pm$  accusée, parfois même  $\pm$  étirée-déliée.

Au total, la description de *mucifluoides* Henry, par son auteur, n'est pas pleinement satisfaisante pour le *Myxacium* qui, dans les sapinières de bordure des tourbières, accompagne si souvent *C. collinitus*, notamment dans les Alpes ; celle de *stillatitius* par RICKEN convient beaucoup mieux ; malheureusement, comme on l'a vu plus haut, il n'est pas certain que le *stillatitius* de RICKEN soit celui de FRIES ; il est donc préférable de chercher un autre nom pour mon champignon ; j'ai pensé à *pseudosalor* Lange ; en effet, bien que la clé de LANGE ne distingue *pseudosalor* des autres *Colliniti* que par l'arête des lames bleue (légèrement violet bleuâtre, dit le texte descriptif), il me semble qu'il est mieux caractérisé par son voile pédiculaire qui paraît non crevassé d'après l'Icone (pl. 89 A) et qui le rapprocherait de *stillatitius* comme le pensait LANGE lui-même.

Pourtant, LANGE a récolté *pseudosalor* dans un bois de chênes et noisetiers, et donne le stipe comme blanc « with a flush of light violaceous-blue », ce qui ne convient pas très bien pour mon *stillatitius* ; de toute façon, s'il s'agit de ce dernier, la figure de LANGE en est une très mauvaise représentation. Au reste, on aurait tort de s'appesantir sur le *pseudosalor* de LANGE, qui a été créé sur une seule récolte, peut-être sur un unique individu, puisque l'auteur de l'espèce indique lui-même que *pseudosalor* demande une nouvelle étude.

Il est vrai que A.H. SMITH (*Lloydia*, 7, p. 178, 1944), qui prétend pseu-

*dosalor* commun en Amérique du Nord, en a donné une description détaillée qui plait par le pied « dull violaceous to lavender », à voile ne se rompant pas en zones transversales. Toutefois, le champignon de A.H. SMITH ne se rencontrerait pratiquement jamais sous conifères, mais souvent sous chênes, comme celui de LANGE, et il mériterait vraiment le nom spécifique *pseudosalor* par son chapeau entièrement « lavender to dull violaceous » dans la jeunesse.

Dans ces conditions, j'ai cru bon de proposer un nouveau nom pour *C. stillatitius* au sens de RICKEN; celui que j'ai choisi fait allusion à l'intégrité du voile pédiculaire, qui ne se rompt pas en travers, comme chez les Colliniti les plus typiques, lors de l'allongement du stipe.

*Diagnose latine.*

*Cortinarius integerrimus* Kühner. *Myxacium*, sect. *Colliniti*.

Pileo 4-5,5 cm, carnosulo, convexo, subumbonato, vulgo laevi, fusco, glutinoso. Lamellis fuscidulis vel acie subtiliter lilacino-tincto. Stipes 5,5-10 cm × 7-13 mm, subaequalis, glutine spisso violaceo primo vaginatus; velum saepe integerrimum, non floccosum. Odor dulcis. Sporibus amygdaliformibus, 13-15 × 8-9 (-10,5)  $\mu$ , punctatis. Acie lamellarum pilis sterilibus inflatis, usque 20-30  $\mu$  lato. Hyphis mucosis efibulatis. In silvis abiegnis in provinciis montanis.

(à suivre)

---

## PLANTES DE LA HAUTE MAURIENNE 1

par Paul CARÉ

1° PRÈS DU LAC DU MONT CENIS, dans la Combe de Savines et sur les collines qui l'entourent, on trouve la très rare *Saponaria lutea*, principalement près d'une petite mare au bord de laquelle pousse en touffe serrée *Scirpus alpinus*. Près de là : *Pedicularis cenisia*, *Carex montana*, *Carex atrata*.

2° RÉGION DE BONNEVAL-SUR-ARC. — En allant de Bonneval vers les sources de l'Arc, à un kilomètre, on prend un sentier en lacet qui monte à droite vers le glacier du Vallonnet de Bonneval; au bord du sentier on trouve : *Peucedanum Ostruthium*, *Bupleurum longifolium*, *Salix Myrsinites*. Le sentier se perd ensuite dans des pelouses en pente à Rhododendrons, puis après des pâturages humides, on arrive sur la partie plane du Vallonnet de Bonneval. Le long des filets d'eau qui sortent de la base du glacier inférieur, on peut trouver treize espèces de *Carex* alpins. Nous n'en avons trouvé que onze : *Carex microglochis* (R. R. R.) *C. ustulata*, *C. brunnescens*, *C. incurva*, *C. foetida*, *C. bicolor*, *C. capillaris*, *C. nigra*, *C. frigida*, *C. Davalliana*, *C. rostrata*. Les deux *Carex* non trouvés sont : *C. clavaeformis* et *C. lagopina*.

Au même endroit : *Saxifraga androsacea*, *Tofieldia palustris*, *Achillea nana*, *Kobresia caricina*, *Pinguicula alpina*, *Plantago montana*, *Viola palustris*, *Juncus Jacquini*, *Pedicularis rostrata*, *Silene acaulis*, *Eriopho-*

---

1. Nomenclature selon COSTE.